

«Les applaudissements sont pour tous»

Depuis le début de l'année, elle est en fonction: Dorothee Guggisberg, la nouvelle Secrétaire générale de la CSIAS. Elle dévoile à la ZESO de quelles tâches elle aimerait s'acquitter avec brio et pourquoi certains termes professionnels titillent ses nerfs. 15 questions et réponses.

1 Quelle est l'utopie que vous souhaiteriez faire devenir réalité?

Les utopies sont des images projetées dans l'avenir – pour ma part, je préfère m'en tenir aux objectifs réalistes qui me rapprochent petit à petit de l'utopie. Pour l'aide sociale, je souhaiterais que l'opinion publique la perçoive comme un instrument pratique et pragmatique de la couverture du minimum vital et de l'intégration sociale – sans polémique ni prises de bec politiques.

2 Pourquoi préférez-vous travailler tôt le matin que tard le soir?

Le matin, c'est la plus belle heure de la journée, je suis pleine d'énergie. Pour concilier la vie quotidienne avec le travail quotidien, j'aime commencer tôt et, si nécessaire, je travaille aussi jusqu'à tard le soir.

3 La CSIAS est-elle une association moderne?

La CSIAS a grandi au fil des années et elle est devenue une association solide, moderne et bien positionnée. Les structures sont professionnelles et les femmes et hommes qui font le réseau s'intéressent au développement ultérieur et au débat professionnel.

4 Quelles sont les tâches auprès de la CSIAS dont vous aimeriez vous acquitter avec brio?

Actuellement, c'est l'exposition itinérante que la CSIAS a lancée dans le cadre de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale 2010 et qui sera présentée dans une vingtaine de villes suisses. Ensuite, c'est la stratégie en matière de pauvreté : la CSIAS veut réduire la pauvreté de moitié. Cela requiert la mise en place d'une série de mesures concrètes – un défi pas-

sionnant. Mais les tâches dont je m'acquitte seule sont rarissimes, la plupart des choses, je les fais ensemble avec les collaborateurs et collaboratrices du secrétariat central et des instances de la CSIAS. S'il devait y avoir des applaudissements, ils s'adresseraient à toutes les personnes concernées.

5 Quelles sont vos caractéristiques de cheffe?

La clarté, l'ouverture et l'orientation vers les objectifs. Je suis très exigeante – vis-à-vis de moi-même et des autres.

6 Quelle est votre compétence sociale la plus importante?

Il faudrait peut-être poser la question plutôt à mes collaboratrices et collaborateurs.

7 Quelles sont les expériences de votre vie professionnelle qui vous ont marquée le plus ?

Ce sont d'une part des expériences majeures comme par exemple la direction réussie d'une œuvre d'entraide dans la coopération au développement ou l'enseignement à la Haute école spécialisée. D'autre part, il y a également de nombreuses expériences et rencontres quotidiennes qui m'ont marquée de manière durable, comme par exemple celles avec les femmes au Nicaragua qui prennent leur destin dans leurs propres mains et qui y réussissent. Ou alors celles avec des personnalités du système social suisse qui travaillent de manière professionnelle et engagée en faveur d'une amélioration des dysfonctionnements sociaux sans mettre leurs intérêts personnels en avant.

8 Quelles sont vos occupations favorites?

J'aime bien le changement et la diversité. Si le travail et la famille m'en laissent le temps, je pars à la montagne. C'est merveilleux pour respirer librement et profondément. L'art et la culture me permettent également de me détendre mentalement.

9 Croyez-vous à l'égalité des chances?

Je crois au principe de l'égalité des chances. Mais je ne crois pas que nous l'ayons déjà réalisé. Les chances et les accès aux ressources ne sont pas encore les mêmes pour tous, ni entre les sexes ni entre les différents groupes de la population.

DOROTHEE GUGGISBERG

Dorothee Guggisberg dirige le secrétariat central de la CSIAS à Berne depuis début 2010. Agée de 47 ans, elle dispose d'une formation d'assistante sociale ainsi que d'un Master of Public Administration de l'Université de Berne. Pendant plusieurs années, elle a enseigné à la HES de Berne et avant de rejoindre la CSIAS, elle a dirigé une œuvre d'entraide active dans la coopération au développement. Dorothee Guggisberg vit à Berne avec son partenaire et leurs trois enfants.



«Je crois au principe de l'égalité des chances, mais je ne crois pas qu'il soit déjà réalisé.»

Photo: Béatrice Devènes

10 Repassez-vous vos chemisiers vous-même?

Je porte peu de chemisiers. Mais quand j'en porte, je les repasse moi-même ou alors c'est mon partenaire qui les repasse, puisque nous nous partageons les travaux ménagers.

11 2010 est l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. A votre avis, par où faut-il commencer pour combattre la pauvreté?

Dans sa stratégie en matière de pauvreté, la CSIAS formule trois priorités : le travail, la formation et la famille – ce sont des domaines centraux pour combattre durablement la pauvreté par des mesures concrètes. Mais la lutte contre la pauvreté ne doit pas se limiter aux mesures, elle doit connecter différents domaines d'action entre eux. En plus de combattre la pauvreté, il faut surtout la prévenir. Et ce qu'il faut en tout premier lieu, c'est la volonté politique de supprimer réellement l'exclusion sociale.

12 Que pensez-vous du fait qu'en Suisse, les modalités de l'aide sociale soient définies par les cantons?

L'aide sociale est portée par les communes et les cantons. C'est à ce niveau-là qu'est ancrée l'idée initiale d'assister immédiatement les hommes et femmes au sein de la communauté et d'en assumer la responsabilité. Cette conception fédéraliste de l'Etat comporte des chances. Mais l'hétérogénéité des conceptions légales et pratiques de l'aide sociale peut rendre la coordination plus difficile.

La complexité du système politique a augmenté au cours de ces dernières années, et je pense qu'aujourd'hui, il faut un pilotage national afin d'assurer une conception efficace de la sécurité sociale.

13 Que faites-vous quand on vous interpelle dans les rues suisses pour vous demander de l'argent?

Fondamentalement, je pars de l'idée que le système de sécurité sociale en Suisse est suffisamment performant pour que personne n'ait besoin de mendier. C'est pourquoi en règle générale, je ne donne rien. En revanche, c'est avec plaisir que je sors mon porte-monnaie pour une superbe prestation musicale dans la rue.

14 Quel terme professionnel vous agace?

J'ai toujours de la peine avec l'expression « il faudrait faire quelque chose ». Elle comporte un impératif qui s'adresse à un destinataire inconnu et qui implique que d'autres devraient faire quelques chose qui réponde à un besoin tout aussi peu défini. Je préfère le message à la première personne et ciblé de la formulation « nous voulons faire ceci et cela ».

15 Qui aimeriez-vous tutoyer?

Miriam Makeba ou Anna Politkovskaja, si je les avais connues de leur vivant. Les deux étaient des femmes courageuses et intrépides. ■

Propos recueillis par
Monika Bachmann